

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 7 JANVIER, 1850.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

### HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

**SOULIERS** et **BOTTINES** de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS.

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

### Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du sousigné.

**15,000** PAIRES de Souliers communs de Caoutchouc, de bonne qualité, — style original, — pour D<sup>ms</sup>oiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2.50 par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleurs manufacturés, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix : depuis 2.10 l. jusqu'à 6s. 3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelées Ladies' Congress-Bots; se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offerts en Canada. Pour argent comptant.

Depot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille, Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

### DÉPOT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES

No. 9 RUE SOUS-LE-FORT BASSE-VILLE.

AVIS.

VENTE du soir par le sous-igné, Marchandises Sèches, Hardes sèches, Quinquaille, etc. etc. les LUNDIS, MARDIS et MERCREDIS, de chaque semaine pendant l'été.

Conditions.—COMPTANT.

P. O'DOUD,

Québec, 16 mai 1849.

E. & C.

### EN VENTE.

## LE CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NEILSON. En conséquence les marchands qui désirent se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles sont comptées.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie ; J. T. Brousseau ; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 gr.-se.) 21s. 6d.—Par copie, 6 sous.

STANISLAS DRAPEAU,

Québec, 23 novembre, 1849.

### Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son Établissement

2 RUE LA FABRIQUE.

vis-à-vis le Magasin de M. Boisvert,

près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre,

T. A. PARANT, jr.

Québec, 14 juin 1849.

### H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS,

No. 33 RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE

Québec, 6 juin 1849.

### H. TALBOT.

A établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, Haute-Ville de Québec, 5e porte de la

Québec, 1<sup>er</sup> mai, 1849.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Deslozès, St. Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Larivière.

Québec 29 Oct. 1849.

### Nouvel Etablissement.

LE SOUSSIGNÉ à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papetier.

RUE BUADE, 9 RUE BUADE,

Haute-Ville, Haute-Ville.

QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Giletto et de Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Encriers, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessins de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ÉCOLES, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le sous-igné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. BROUSSEAU.

Québec, 23 mai, 1849.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### LE SIEGE DE CANDIE,

ou LES GALLERIES

du Palais-de-Justice

LE RETOUR DE CANDIE.

(Suite.)

Gaston Lecouturier était un vrai enfant de Paris. Il revit donc la capitale, après une absence de quelques mois seulement, avec cette joie intime, cette émotion filiale, cette fièvre de plaisir et de curiosité qui gonfle le cœur et qui fait épanouir l'âme de tout bon Parisien dont l'horizon a été borné dès l'enfance aux hauteurs de Gentiilly et aux buttes de Saint-Chamont. Mais Gaston n'était plus l'espiègle du Palais, il avait dépeigné le vieil homme, ce n'était plus le mièvre garçon qui se préoccupait huit jours à l'avance de la fête du Landit, dans la plaine de Saint-Denis, et qui faisait ses paquets la veille pour entreprendre le voyage de Paris à Saint-Cloud par l'éternelle galotte ; c'était un grand et robuste jeune homme, au teint bronzé par le soleil d'Asie, à l'allure martiale, au regard tant soit peu provocateur, au geste soldatesque, au front superbe, c'était enfin un volontaire qui avait

Traversé les deux mers qui séparent Corinthe,

qui sentait encore l'odeur de la poudre à canon ; l'uniforme naguère coquet et brillant, portait les traces, dans sa présence vieillie, du sabre des Turcs et des caoutchoucs musulmans. Cette main même qui avait couru si pacifiquement pendant deux ans sur les parchemins du greffe du parlement, était méconnaissable ; de petite et de blanche qu'elle était autrefois, elle était devenue brune et épaisse ; on apercevait aisément que son propriétaire avait aussi habilement manié les outils homicides de Mars que les sèches empennées de Thémis.

Qui fut railleur et ivre d'orgueil et de plaisir ? Ce fut maître Lecouturier, le digne patron du cabaret de la Croix-de-Lorraine, quand il vit apparaître ce fils chéri sous les traits d'un guerrier sans peur et sans reproche. Dans l'excès de sa joie, le bonhomme aurait distribué gratis tous les trésors liquides de ses caves à ses voisins et à ses amis venus pour le féliciter.

L'honnête cabaretier ne se lassait pas de contempler son fils, et il épuisait toutes les formules de l'admiration pour louer la prestance, la taille, la bonne mine de son cher Gaston, dont le départ lui avait coûté tant de larmes, dont l'absence lui avait causé tant de poignantes insomnies. Et cette anxiété avait duré tout le temps de l'expédition, car à une époque où les *Bulletins* n'étaient pas inventés, le gouvernement ne donnait que rarement au public des nouvelles de l'année ; d'un autre côté, les communications étaient lentes, et les courriers du ministre ne mettaient pas moins de trois semaines pour franchir la distance de Paris en Candie. Jugez des dépêches particulières ! A peine si, dans l'espace de six mois, le pauvre père avait reçu deux fois des lettres de son fils.

Mais il ne s'agissait plus que de tuer le veau gras et de faire bombance. L'enfant prodigue était de retour, non pas comme

celui de l'Évangile, vêtu des haillons de la misère et courbé sous le poids de l'opprobre et du repentir, mais couvert de lauriers glorieusement cueillis sur le champ de bataille, parlant haut et net, mais cependant avec modestie, des combats qu'il avait livrés, des braves faits d'armes dont il avait été témoin, sans jamais parler des siens ; vantant la capacité de ses chefs et la bravoure de ses amis, toujours en oubliant la sienne.

Le cabaretier, à tous ces pittoresques récits de son enfant, ne se sentait pas de joie, et tandis que Gaston, un peu poète comme le sont tous les nobles cœurs et tous les généreux esprits, s'étendait avec complaisance sur les merveilles de cette Grèce judaïque berceau des arts, de la philosophie et de la liberté, et alors endormie sous le cimeterre des Turcs et sous l'aune encore plus prosaïque des Vénitiens, lorsqu'il rappelait les sensations qu'il avait éprouvées, à la vue du mont Ida, du Labyrinthe, des débris du palais de Minos, des vents sombres de l'Olympe et de l'autre mystérieux où le fabuleux Minotaure se repaissait chaque année du sang des sept vierges d'Athènes, l'honnête patron du cabaret de la Croix-de-Lorraine, pour lequel toutes ces belles évanescences étaient lettres closes, demeurait ébahi et la bouche béante à ces descriptions qui se pressaient en syllabes euphoniques sur les lèvres de Gaston, et se contentait, en humble cabaretier qu'il était, d'admirer en silence et dans une muette extase la moustache retroussée, la plume blanche brunie par la poudre, le juste-au-corps noirci par la mitraille, le juste-à-cœur noirci par la poudre, et l'œil plein d'intelligence et de feu du narrateur. " Je ne m'étonne plus, dit-il à part soi le cabaretier, à la suite de cette contemplation de tendresse et d'admiration paternelle, que le grand-visir ait si bien reçu ce gaillard-là. C'est un vrai capitaine, et plus d'un maréchal de France voudrait, je pense, volontiers troquer son bâton contre sa bonne mine et sa vigoureuse jeunesse."

Ce qu'il y avait de remarquable, c'est que l'engouement paternel de maître Lecouturier n'était pas trop en désaccord avec la vérité. Gaston était pour tout le monde ce qu'il était pour les yeux de son père : un beau et vaillant jeune homme, un militaire accompli.

Le cabaret de la Croix-de-Lorraine fut pendant un grand mois, doublement en fête et doublement en joie ; car, outre les jnies et les fêtes qui venaient avec les visiteurs du dehors, et dont il était le théâtre, ce bon cabaret, il y avait la fête et la joie du foyer, de la famille, cette joie, la première des joies, qui consiste à verser dans le cœur de ses proches et de ses amis, au milieu de longues agapes égayées par de gais refrains le trop plein, si l'on peut s'exprimer ainsi, des ineffables sensations de votre âme, des tendresses infinies de vos entrailles, et des songes réalisés de votre esprit.

Il va sans dire que les convives de ces jours de jubilation étaient presque toujours les mêmes ; les amis d'abord, puis les parents ensuite ; car le choix du cœur et ses sympathies doivent l'emporter sur les hasards du sang. Et au premier rang de ces amis se trouvaient invariablement le chevalier de Langeac et les six volontaires, tristes et glorieux débris des espions de M. le procureur-général. A cette compagnie venait se joindre aussi Blaise Mélian, l'espiègle resté à Paris, mais dont la noble conduite, lors du châtement infligé par M. Achille de Harlay, lui avait conquis l'estime et l'amitié de tous ses camarades. D'ailleurs, Blaise Mélian n'avait pas cessé

un seul jour de venir consoler et encourager maître Lecouturier pendant l'absence de Gaston, et cette sollicitude, jointe aux sentiments de fraternel attachement que Blaise manifestait à l'égard de notre volontaire, lui avait concilié le respect et l'estime, non-seulement du maître, mais encore de tous les Ganymèdes du cabaret de la Croix-de-Lorraine ; car l'ambassadeur auprès du grand-visir, dans son camp sous Candie, était l'idole, nous l'avons déjà dit, de tous les serviteurs de son père.

Par une coïncidence bizarre, les deux chefs principaux de l'expédition de Candie portèrent la peine de l'incurie ou de la perfidie des Vénitiens. M. le duc de Beaufort avait disparu, comme on se le rappelle, à la suite de la sortie du 25 juin, et M. le duc de Navailles, pour prix de ses services et de la prudente conduite qu'il avait tenue pendant toute la durée de la campagne, avait reçu, lors de son débarquement à Toulon, une lettre de cachet, où il lui était ordonné de se retirer dans ses terres. L'assassinat d'un prince brave et loyal, la proscription d'un général éminent par ses vertus et par ses talents, furent les remerciements de la république à une armée qui avait voulu la défendre, et qui s'était fait bénévolement décrier pour conserver à d'autres trafiquants un territoire qu'ils avaient vendu d'avance aux Turcs, étonnés de voir tant d'héroïsme usé en pure perte, et spectateurs d'une comédie dont ils ne comprenaient pas la révoltante issue.

Mais, à défaut du duc de Beaufort et de M. de Navailles, M. de Colbert de Maulevrier, frère du grand ministre, sous les ordres duquel avaient été mis les détachements de la maison du roi et les volontaires de l'expédition de Candie, crut de son devoir d'informer le roi des moindres détails de la campagne, dans l'intérêt de ceux qui avaient soutenu, avec tant d'éclat, l'honneur du drapeau de la France au milieu des plus incessantes et des plus flagrantes trahisons, au milieu surtout des embûches et des périls de toute espèce qui ne provenaient pas tous de la main des Turcs. M. Colbert de Maulevrier ne se contenta pas de signaler au roi les belles actions, les hardis faits d'armes qu'il était juste et utile de récompenser, il fit plus, il voulut présenter et il présenta en effet à Louis XIV, dans son palais de Versailles, les militaires et les volontaires, sans distinction de grade, de corps ou de naissance qui s'étaient le plus distingués.

—Sire, dit M. Colbert de Maulevrier en montrant au roi le chevalier de Langeac et Gaston Lecouturier, j'ose recommander spécialement aux bontés de Votre Majesté ces deux jeunes gens qui ont été remarquables entre les plus vaillants et les plus intrépides.

Louis XIV regarda Langeac et Gaston avec cette majestueuse gravité et ce sourire plein de grâce qui le rendaient tout à tour le plus imposant des maîtres et le plus aimable des rois, et, remarquant la brillante tenue, le décent maintien du volontaire, il lui dit :

—Monsieur, tous mes sujets ont droit indistinctement à mes faveurs ou à mes grâces ; mais j'avoue que j'aime à récompenser par-dessus tout les hommes de cœur et de résolution. Que voulez-vous ? parlez, ajoutez le roi en joignant à ces paroles un geste plein d'engagement et de courtoisie.

—Sire, répartit Gaston, d'abord un peu ébloui du prestige de la majesté royale, je ne désire rien ; ma seule ambition consistait à servir le roi et l'État. J'ai atteint mon but, et les paroles de Votre Majesté deviennent ma plus belle et ma plus chère récompense.

(\*) Voyez l'Ami de la Religion, No. 126, 128, 140, 141 142, 145, 146 et 147.